

BENJAMIN BOUFFAY

Poèmes adventices

suivis de
Lettera amorosa
et *En lisière*



Le Cœur à cran d'arrêt

TABLE DES POÈMES

POÈMES ADVENTICES

Entretiens	7
Journal	8
Félines	9
État des lieux	10
Localisation	11
Le travail du poète	12
Corbeille	13
Shéhérazade	14
Traverser	15
Je n'écrirai pas de roman (Lyon, juin 2015)	16
Sur le quai	17
Bellecour	18
Une nuit	19

LETTERA AMOROSA

<i>parfois lorsque je relis un poème</i>	21
Autoportrait aux rivières	25
Paysage	26

EN LISIÈRE

En lisière	33
<i>Les Chevaux rebelles</i>	35
Fugue	36
J'aime	37
Biologie	38
Musique	39
Sous sa main	40
Alsace bleue	41
Voltes	42
Son Altesse Sérénissime	43
Western	44
N.-D.	45
Marais	46

POÈMES ADVENTICES

ENTRETIENS

qu'y a-t-il d'éprouvant dans le travail du poète ?
d'apporter des preuves quand on écrit sur les lèvres
des autres
ou encore d'habiter l'instant

qu'est-ce que l'écriture d'un poème ?
l'érection d'un tas de sable au pied d'une montagne

qu'est-ce que le sentiment de poésie ?
ce qui reste quand tout a passé

comment vous êtes-vous rendu compte de sa disparition ?
en essayant de respirer

que peut-il arriver de pire au poème ?
de rester lettre morte
ou plutôt que restent closes les portes des chambres
d'échos

si vous deviez porter un toast... ?
je dirais à la haute dose, aux stupeurs, aux vertiges,
aux courants tumultueux

qu'est-ce que la poésie en fin de compte ?
la beauté qui ne s'excuse pas

JOURNAL

une jeune fille
sa main ramène ses chevilles
sous ses fesses nues
elle a des cheveux longs
et des colliers de perles noires
elle se donne un certain nombre de phrases à écrire
pour que la nuit ne soit pas perdue
elle compose avec ses peurs
le manque de vocabulaire
la perte de ce sentiment d'urgence
les assauts des autres contre le mur de sa solitude

FÉLINES

j'ai lu hier qu'une Américaine
était morte dans une réserve en Afrique
dévorerée par un lion

ça ne m'étonne pas

je connais les filles
et leur rapport ambigu
aux peaux ocellées des panthères nébuleuses

ÉTAT DES LIEUX

la mer est encombrée de bouteilles à la mer
chacun monologue
les plus réfléchis regardent en silence

tous ces siècles
d'entêtements humains
dans l'horreur et dans la beauté
pour nous retrouver là
tous les deux
dans ce marécage

parlons de ce qui nous retient
de toi
qui marches pieds nus sur la grève
des nappes de lumière jouées entre les nuages
de la couleur de la mer

LOCALISATION

être
où le présent l'emporte
où le feu est sain et sauf
être
au centre de la nuit
où l'ivresse est sans mesure
juste avant d'écrire le dernier vers
juste avant de toucher tes seins
juste avant de passer mon tour

LE TRAVAIL DU POÈTE

un chapelet de grains de beauté
(tatouages d'un soleil)
coule entre ses seins
la nuit est acide
les murs vides
le travail du poète peut commencer

CORBEILLE

les femmes effacent
elles commencent par écraser les données
jettent leur téléphone dans le fond de la rivière
puis elle recousent rapidement le ruban de leur
existence
après que leurs ciseaux l'ont raccourci de la partie
tachée
cette chute de tissu suit le fil de l'eau jusqu'à
un océan d'oubli
pourtant
il y avait sur cette petite bande de soie
de jolies caresses et des baisers
des mots d'amours singuliers
quelques poèmes
et des jouissances
dont on pensait s'enorgueillir

SHÉHÉRAZADE

l'or de l'insoumission brillait dans ses yeux
et sa bouche restait close
elle savait cacher les chemins sous des branches
n'apparaître qu'irrégulière
sous la lampe ou dans le feu du jour
elle cachait des trésors
selon la légende
elle laissait dire sans le vouloir
et rêvait mieux que moi

s'il y eut une ouverture une fois
elle ne me laissa pas rentrer au-delà du seuil
j'eus le temps d'apercevoir son cœur-soleil
avant l'éclipse de la nuit des temps
avait-elle baissé la garde par inadvertance
je ne sais toujours pas si ce fut un fait exprès
je m'endors dans l'herbe à l'abri
en dehors d'elle

TRAVERSER

les abeilles escaladent les fleurs de trèfle
le vent d'Afrique porte l'odeur du sang
ô discrètes fleurs de magnolia
le ventre blanc d'un avion dans les profondeurs du ciel
suit une trajectoire rectiligne
à l'inverse de l'hirondelle
tout en arabesques
il n'y a que les hommes pour avancer tout droit

JE N'ÉCRIRAI PAS DE ROMAN

(Lyon, juin 2015)

l'aube jette un soleil effervescent
dans la brume du ciel
un troupeau d'arbres et d'immeubles
traverse l'horizon

l'été a pris la ville par surprise
tout près d'être ivre de toi
j'entre dans ses quartiers d'oranges sanguines
et de cerises

soleil vacant ciel impeccable
oisiveté et cigarettes
lunettes noires et jambes nues
les livres lâchent leurs poèmes
dans la ville dans les rues

les citadins s'affairent
moi je rayonne
à partir d'une librairie de la Presqu'île
jusqu'aux berges de tes lèvres

une fleur pousse au bas des pentes
ta robe blanche colle à tes seins
et l'on distingue en transparence
l'aréole brune et la pointe

SUR LE QUAI

la lune est presque pleine
haute lumière de craie

dessous la Saône longue

tu es assise sur le parapet
avec ce regard horizontal
qui coupe net toutes les verticales du soir
tu as de jolis seins très ronds

BELLECOUR

nous avons traversé
la place en diagonale
et les immeubles se rangeaient
paisiblement pour la parade

de basses lumières projetaient
des ombres sur des femmes
aux seins trop près d'être abîmés

sans intelligence avec la nuit
ni beauté sacrée de l'ivresse
on oublie la carte du ciel
l'étoile du berger

UNE NUIT

sur un lit défait de frissons
deux hommes nus s'endorment

une femme fume à sa fenêtre

dans une chambre sous les toits
une adolescente audacieuse
glisse sa main entre ses cuisses

il est minuit

quelqu'un quelque part
lit *Lettera amorosa* de René Char
et prend conscience de son souffle

une femme âgée entre sereine
dans la dernière de ses nuits

les larmes coulent

l'adolescente jouit

le monde a ses splendeurs

LETTERA AMOROSA

À Anne Balaguier

parfois lorsque je relis un poème
les vers sont obscurs
alors je lève les yeux
pour m'apercevoir que tu as disparu

pour que mes poèmes s'éclaircissent encore
il faut que tu te tiennes tout près d'eux

*

ne sachant pas trouver l'issue
je me suis retourné contre ta douceur

*

sommes-nous à présent de ceux qui s'éloignent ?

*

par orgueil
je n'ai pas appris par cœur
le chemin d'hier à aujourd'hui
j'aurais dû
et maintenant je suis perdu
loin de la source

*

je me souviens d'une nuit sur le bord du canal
à Paris

d'une robe de laine
d'un visage éclairé par un livre
l'espace qui m'en sépare est irréductible

*

mon amour a cent visages
pour accueillir cent fois le mien
sans que je le reconnaisse
il n'abandonne pas
il polit sa silhouette
pour passer entre les lames du papier
sa poitrine s'ouvre au soleil
les objets tombent de ses mains
il se disperse pour être ici et là
lui seul croit que je suis poète

*

il y a en elle
les couloirs enfumés d'une université
de longs manteaux à tête d'incendie
une cité aux terrasses ensoleillées
de minuscules chambres de bonnes
et des chansons
des aveux
des sommeils profonds
des paysages qui justifient nos yeux
des soirs de veille d'enfant
dans l'amour

AUTOportrait AUX RIVIÈRES

l'Isère

j'étais un tourbillon de boue et de branches
entre les rochers de mon enfance
ô rivière froide des montagnes
mère des torrents

la Seine

des dimanches après-midi sous les arbres
à jouer les musiques adolescentes du baiser
puis le concert des noyés les cris de semonce
et les papiers imprimés en secret

Anne

rivière rêvée dans la lumière...

la Saône

lit des amours nouvelles
dans l'ombre de la colline
à l'écart des yeux
ma rivière fade et belle

le Rhône

régnera-t-il
sans se préoccuper des faibles
fleuve de vieillard en majesté

PAYSAGE

une bande de nuages
une bande de ciel frangée par les montagnes
une bande de ville clouée à l'envers
et toi
allongée nue au pied du chevalet

*

une fleur éclate au bord du sommeil
c'est le signal
dans le parc en contre-bas cacardent les flamants
rose(s)
le soleil jette un œil au-dessus de l'horizon
ses doigts glissent sous nos volets
le corbeau est toujours là sur l'antenne qui attend
toi tu dors ou tu fais semblant

je me promène dans le souvenir de mes rêves
j'aime la perception que j'ai du monde à cette heure
matinale
les couleurs se distinguent
les lignes sont nettes
le corps à jeun est attentif aux mouvements infimes
une pensée peut décrocher le cœur
ou scintiller comme un cierge magique à 648,9 degrés
j'aime plus intensément
toi tu dors ou tu fais semblant

*

le drame est que celui qui aime
n'a pas de temps pour raconter

*

où toucher l'éclair
il ne suffit pas de lever le bras par temps d'orage
il ne suffit pas d'être attentif et patient
où trouver l'énergie d'un poème
et comment s'en rendre maître
je te pose la question

*

un poème c'est :
un lieu + une lumière + une femme
un hasard + un désir + une mélodie
une ouverture + une respiration + une solitude

*

tu es bien plus nue que le ciel
presque autant que le chant de l'oiseau
aussi nue que possible le cœur dévoilé
sans pensées secrètes
plus nue que le premier dessin d'enfant
que la première respiration
tu es plus nue encore que le soleil du midi
et la faim

*

aimer
établir un privilège
croiser les sources de la nuit
en chœur
divulguer nos silences
ou l'exigence d'une main jamais fermée
de la raison dételée
d'un interminable poème

*

j'écris sur un bout de papier que je plie sur lui-même
avant de le glisser dans la fissure

*

le sens de l'œuvre qui s'écrit n'est pas la lumière
ni l'ocre marin des tunnels
mais la splendeur intime de tes offrandes
le joug du désir défait
la pâmoison des lunes
le cœur secret des métamorphoses

*

les formes simples de tes caresses
redressent l'aile des points d'interrogation
et tiennent plus haut encore le désir contre
l'effondrement
elles façonnent le sable bleu des plages
et ne se découragent pas des marées montantes

des lunes décroissantes
de l'assaut méthodique du temps

B.

EN LISIÈRE

EN LISIÈRE

je ne me suis guère éloigné du poème
sinon pour m'enfoncer dans la colère
où les mots empoisonnent le sang

je suis pris dans la toile élastique du verbe

*

j'ai embrassé la poésie
qui souvent est une femme
parfois le vent
ou simplement
le silence

le poète est l'enfant gâté de la beauté

*

la courbure indique au poème l'évasion
il a pris tant de formes
que je distingue mal
le réel du reconstruit
le vice de la vertu

c'est encore toi que je touchais
en feuilletant les paysages
du grand livre des métaphores

*

la poésie est une passivité réfléchie
un souffle violent de silence qui persiste contre
la régularité
contre la prolifération

*

mets en marche l'énergie du poème
les grandes forces invisibles de la suspension
maîtresse de la parole
sans heurt
délicate comme la Seine
tendre comme une ceinture d'étoiles
à la taille
les cordes pincées des guitares
naviguent sur tous les océans-labyrinthes

*

la poésie met simplement les choses à leur place
dans une encyclopédie de couleurs
un tigre noir et or coule sa fourrure dans la nuit
merveilleuse
tes mains plongent dans l'eau d'une rivière juvénile

LES CHEVAUX REBELLES

tout juste sorties du soleil
quand les lunes ne bousculent pas encore les rêves
ô filles flambeaux
le noir de vos yeux tremble

la hanche lancée sur le bord de la nuit
le sexe dans l'axe
les seins à fleur de peau

FUGUE

le doux feulement de la pluie sur les arbres
de la résidence
qui par un soir d'adolescence abolit la distance
entre nous
une dissonance
posée sur le clavier des seins

ce baiser avait à voir avec la nuit soudée à la terre
et avec sa voix de miel brun de farine
avec le calme océanique de son sourire
qui approfondissait ses yeux

réfléchis souviens-toi
tu flirtes avec sa résolution

J'AIME

la sueur couvre mon visage
elle, offre l'eau dont elle est la source
l'explication
la raison peut-être

il suffit de toucher de grandir
en présence de la beauté

je t'ai nommée cent fois de façons différentes
le chœur de tes hétéronymes chante
l'hématite sanguine de tes lèvres
l'empirisme du vent quand il s'agit de dessiner
les paysages

le soleil éblouit si bien
qu'il coud la nuit dans tes yeux
l'arbre flamboyant
investit tous tes sens
et les oiseaux de paradis viennent y couvrir leurs œufs
j'escalade l'espalier
et j'allonge le bras plus loin que le fruit
au cœur même de ton amour

BIOLOGIE

sur l'avvers de la carte elle avait imprimé son caryotype
et sur l'envers avait écrit
tu veux me dérober le cœur
voici les plans de la forteresse

MUSIQUE

l'amour avait à voir avec le timbre de la voix
avec l'enveloppe singulière dans laquelle
tu cachetais les mots d'amants
tout était résonances échos et harmonies
la fine pellicule de sons
que tu posais sur les mots les métamorphosait
en lames aiguës
couleur d'outrage
en spasmes chroniques
et tourbières incendiées
les mots devenaient dingues
quand tu les fouettais avec ta langue
quand tu les tournais sept fois dans ta bouche
dont ils tombaient étourdis
incapables de filer droit
un orage inouï de mots
un feu de joie

SOUS SA MAIN

sous sa main le trait jaillit dans son exactitude
elle sait tracer sans repentir
des contours de longues haleines
pour repousser l'ultime

rigueur des proses dans la discordance
sourire des fleurs imprimées
les rosées démesurées de la tendresse

ALSACE BLEUE

À Alexandre Mellier

le frelon frappe l'ampoule
au-dessus de la table desservie
la nuit file dans le bout d'une cigarette
la pleine lune n'est que la première station du regard
où l'âme s'apprête au vertige
sur le chemin de l'infini
où ma conscience désenfle
et c'est un peu la peur de la mort qui disparaît

donne-moi la lisière
j'ai tout le temps d'aimer
en poète

garde le firmament
dans la mémoire du corps

VOLTES

petite fille du silence dans le coin du salon
les courbes de tes cheveux font deux crocs de boucher
tombant sur ta poitrine

la nuit manque
je ne sors plus du jour intérieur
ma joie est sombre

d'elle c'est l'ombre qui m'agite
d'un noir total et plat sur le mur de la chambre
témoin de son combat contre la lumière

dans l'habitacle de la voiture
une femme au corps de lévrier dort
trois boutons de nacre sur une robe claire
ses cheveux dessinent ses rêves
sa main pèse sur son poignet

un buisson sur la peau du ciel où naît l'étang
ô vapeurs de l'aurore
à fond d'or
elles ensorcellent l'orange après la pluie d'étoiles

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

à l'aube d'huile
le roi descend les lieux du supplice
il enlève son habit défait son col et ouvre sa chemise
puis consent à l'outrage des mains liées

le roi domine la foule
une épidémie d'irruptions irrémédiables
son royaume
le voilà ceint du bandeau rouge
elles seront sanguinaires

WESTERN

derrière le nébuleux
sous un ciel immense
entre prairies les amoureux
on vient s'échouer

un champ de lune
la poussière pique
ça sent le feu
la chair à la mort

fusée blanche en perdition
fais de beaux rêves
frissonnant de sommeil
les molaires sur les mors

les uns s'échappent dans l'aube
du vaste enclos
les autres s'élèvent et s'abattent
avec la détermination d'oiseaux de proie

dans un nuage où le malheureux
de brûlures supplémentaires une dernière douceur
un endroit de son corps
sous de belles chemises blanches

N.-D.

un bestiaire chimérique
garde le temple ou la chapelle
extravagances polychromes
géographiques
fais preuve d'irrévérence
boude sans culpabilité
et file en oblique
au large de la pimentée
aux grâces tout aussi divines
proche de la mer blanchie
éclatant de carmin
Notre-Dame du Tourbillon

MARAIS

dans le quartier des oiseaux rois
l'océan joue
l'arythmie du silence
sur la moire des étendues
émergée d'un miroir
arpenne le domaine
migrateur Vénus
il n'est pas rare
d'apercevoir
des milans noirs
des libellules
chorégraphie d'éternelles
séduit par leur hésitation

